



Pinel. Traité de l'aliénation mentale.
Pl.XX

Comprendre les psychoses

LES HALLUCINATIONS

Chez Daniel-Paul SCHREBER

Ce texte reprend "[La Folie du Président Schreber](#)"

CHAPITRES :

[une haute et irréductible puissance convaincante](#)

[un contact permanent avec Dieu](#)

[à l'inverse du sens](#)

[le couper la parole](#)

[la pensée imposée](#)

[se comporter comme un cadavre](#)

Une haute et irréductible puissance convaincante

Le délire que décrit **Daniel-Paul Schreber** dans son ouvrage est étayé sur les "révélations" qu'il reçut par ses hallucinations. Mais l'auteur s'efforce de donner une explication rationnelle à ce phénomène. Il précise ses descriptions en s'appuyant sur des ouvrages classiques de psychiatrie. Il n'assimile pas son cas de celui des aliénés, mais admet volontiers que son système nerveux est le siège d'une surexcitation pathologique. Il récuse absolument l'idée que la "*haute et irréductible puissance convaincante*" des hallucinations ne soit pas en rapport avec une cause, sans doute surnaturelle, mais **assurément objective**. Il donne pour certain que l'homme du commun, équilibré, est *intellectuellement aveugle* à ce que lui-même perçoit des puissances de l'Univers.

Daniel-Paul Schreber s'efforce de rendre compréhensible ce que sont ces hallucinations. Il en rend compte d'une manière un peu différente de **Thérèse d'Avila** pour qui **le discours intérieur**, parce qu'il est coordonné par la personne elle-même, se distingue des voix surnaturelles "*comme parler se distingue d'écouter*".

Schreber, de son côté, choisit pour illustrer ce phénomène un genre de discours intérieur que chacun connaît : la récitation mentale. Avec cette différence que ce discours, chez lui, est comme "*mobilisé de l'extérieur et cela se produit continûment et sans répit*". Il souligne que, chez l'homme ordinaire, c'est la volonté qui gouverne la pensée, son activité et son contenu, tandis pour son cas, cette **volonté est extérieure** : les pensées et les mots font "*intrusion*" étant "*parlé de l'extérieur*".

L'auteur affirme disposer d'un "*ensemble véritablement écrasant d'arguments en faveur de la véracité*" des faits qu'il relate. **Sans nécessiter l'intervention des organes sensoriels**, précise-t-il, les impressions lumineuses et sonores qu'il perçoit sont "*projetées directement sur son système nerveux interne*" par des rayons venus de l'Univers. Il voit, dit-il, avec "*l'oeil de son esprit*" et l'évidence de ces manifestations, fonde leur crédibilité.

Un contact permanent avec Dieu

On s'en doute, la transformation des rapports au monde que suppose la psychose, impose au patient une **nouvelle conception de l'univers**.

Il remanie les idées communes en fonction sa problématique de base : **la lutte incessante contre le contact divin accompagné d'une rivalité avec ce même Dieu**. Autrement dit, inséparable de la crise, il vit une la lutte incessante contre une contiguïté fusionnelle mortifère assortie d'un déni constant de la différence (c'est à dire l'exigence permanente d'une métaphorisation).

En voici deux exemples : "*C'est victorieux...que je sors de ce combat...entre un homme faible et isolé et Dieu lui-même, tant il est vrai que l'ordre de l'univers est bien de mon côté*"(p. 64). Et en note : "*.. c'est Dieu lui-même que j'ai eu à mes côtés*" portant "*ses propres attributs*", investi "*de ses propres pouvoirs*"(p. 65). Ou encore : "*On voyait donc en moi l'ennemi à abattre, par tous les moyens au pouvoir de Dieu ;...On semblait ...se faire plus volontiers à l'idée de partager le pouvoir avec des âmes impures... qu'à celle de se trouver dans un*

sentiment de dépendance vis-à-vis d'un individu singulier (s.e. l'auteur lui-même) dont, en temps ordinaire on se serait détourné avec le mépris et la morgue habituels à ceux qui occupent une position de puissance incontestée" (s.e. Dieu)(p. 141).

Ajoutons que, quelques lignes plus loin, **Schreber** trouve un langage pour exprimer la cause de la crise : "*cas d'un homme unique en son genre, avec qui Dieu est entré en contact permanent par le truchement des rayons, contact qui désormais ne peut plus être suspendu, et qui dès lors constitue une atteinte à l'ordre de l'univers*". Avec autant de précision qu'il met sous nos yeux successivement, comme on vient de le voir, le déni de la différence et le caractère illicite d'un contact divin indissoluble, "*atteinte à l'ordre de l'univers*", l'auteur signale "*un malentendu, à peine concevable*":

Dieu a, dit-il, la conviction parfaitement erronée, "*que tout ce qui est modulé dans les nerfs d'une personne dans ma situation - et qui est en réalité le résultat de contrefaçons de la pensée perpétrée par les rayons - n'est autre que la pensée même de cette personne dans son fonctionnement intrinsèque...*". On trouve là un exemple du phénomène de **projection** si courant dans les psychoses. Mais, projection au deuxième degré : c'est Dieu qui en est victime.

Les voix posent à **Schreber** la question suivante : "*Pourquoi ne le dites-vous pas tout haut ?*" Mais il précise dans la même page, en commentant le contact permanent désormais indissoluble qui le lie à Dieu, que celui-ci (dans les conditions ordinaires) n'entretient qu'occasionnellement "*des rapports avec des êtres humains endormis qui, en tant que tels, ne font (dans leur sommeil) aucun usage du langage (humain) parlé à voix haute*"(p. 157), ce qui vient corroborer **l'exclusion réciproque du contact et de l'acte de parole**, phénomène que nous avons, ailleurs, largement développé.

Nous apprenons alors que les "*aberrations*" qui résultent de cette atteinte à l'ordre de l'univers se dissipent dans deux circonstances :

- quand "*Dieu approche plus près*" (et **substitue donc la métonymie à la métaphore** qu'impliquent les "*immenses distances*") ;
- quand Dieu s'aperçoit aux propos que **Schreber** adresse aux autres gens, etc. qu'il a toujours affaire à la même personne. Ceci vaut pour **l'introduction d'un tiers** et peut détendre la situation de crise ; on sait aussi que le fait de parler a pour effet de suspendre les hallucinations.

À l'inverse du sens

Dans le langage hallucinatoire lui-même, **l'inversion**, qui est le propre de la folie, tient une place importante. L'auteur en fait l'observation dès le début de son ouvrage.

La "*langue de fond*" est celle dans laquelle s'expriment les âmes en purgation et avant de faire partie intégrante de Dieu, les "*âmes examinées*" apprennent cette langue que parle Dieu lui-même. Il s'agit d'un allemand archaïque caractérisé par sa "*grande richesse en euphémismes*" ce qui veut dire que cette langue s'exprime "**...à l'inverse du sens : récompense pour châtiment ; poison pour nourriture, jus pour poison, impie pour saint, etc.**"

Ailleurs **D.-P.Schreber** insiste sur les formes "*grammaticalement défectives*", sur le "*caractère défectif de la stylistique des formes verbales utilisées*", sur l'inachèvement des phrases, sur le caractère provoquant.

Ce processus est sans doute complexe mais il semble indiquer, par ces "*euphémismes*", omissions, modifications du tempo ou par la simple inintelligibilité, que le langage halluciné, comme le langage exprimé, est soumis aux déformations **peu différentes de celles qu'imposent les inhibitions pudiques**.

Nous sommes donc fondés à conclure que

- la parole hallucinée, par le sens qu'elle délivre, **traduit l'état de subversion critique qui la provoque**,
- **présente des inversions et des occultations inhérentes à cette crise** et qui répercutent en son sein l'antagonisme ontologique.

Le "couper-la-parole"

Le phénomène jette un jour nouveau sur les bizarreries du langage halluciné et il paraît trouver confirmation dans le système du "*couper la parole*" qui fait obstacle à l'achèvement des phrases.

Lacan remarque "*ces petites phrases interrompues qui s'arrêtent précisément au point où va surgir un signifiant qui reste problématique*." **Schreber** nous dit que ce système à rapport avec le conflit qui émane de la force d'attraction de son corps et l'oppose à Dieu. Ainsi ne peut-il plus recevoir d'énoncés grammaticalement achevés : le "*couper-la-parole*" a pour effet de retenir les âmes à mi-course et contribue à ralentir l'attraction.

Aurions-nous affaire à un compromis ou une suspension du langage est mise en balance avec un affaiblissement de la contiguïté, tout en soulignant un antagonisme réciproque ?

L'auteur pour faire entendre ce système du **couper-la-parole** donne l'exemple, sans doute bien senti, de parents qui assisteraient à une épreuve d'examen scolaire subie par leurs enfants (nous dirions aujourd'hui un jeu télévisé) : "*ils vont automatiquement se donner à eux-mêmes mentalement les réponses aux questions posées*". Mais ils ne les formuleront pas : la contrainte au silence qui provient ici d'une règle extérieure. Elle n'est pas sans ressemblance avec cet autre "couper-la-parole" qu'imposent (de l'intérieur) dans les tabous linguistiques de nature pudique.

La pensée imposée

Le "*parler des nerfs*" et **la pensée imposée** sont des phénomènes morbides sur lesquels l'auteur insiste particulièrement.

Dans le chapitre V de ses mémoires il introduit sa réflexion par ce "*parler des nerfs*" qu'il subit comme "*une ingérence attentatoire...au droit naturel de l'homme à disposer librement*

de ses nerfs"..."à la liberté essentielle qu'a l'être humain de se changer les idées ou de donner quelque répit à l'activité de son esprit en ne pensant à rien". La contrainte à penser toujours que cela entraîne est désignée comme un "jeu continu de la pensée "ou "jeu forcé de la pensée".

Le patient est condamné à penser sans relâche en même temps qu'on a recours contre lui "à tout un système de contrefaçon de la pensée", probablement en rapport avec ce qui a été dit au paragraphe précédent. Ce phénomène de la "contrainte à penser sans arrêt" paraît inclure une pensée imposée, au même titre que les hallucinations.

Schreber distingue des **voix intérieures** et des **voix extérieures**, ses nerfs ne pouvant "**se soustraire ni dans un cas ni dans l'autre à la sensation sonore des mots parlés...**"(p. 183) Les voix intérieures, qui induisent donc une sensation sonore, ne passent pas par les "**oreilles du corps**", comme dirait **Thérèse d'Avila**.

Les autres semblent parvenir **par voie auditive**, sans rayons divins ni raccordement au système nerveux mais par un relais réducteur de la distance qui est celui des "**oiseaux parleurs**".

On sait qu'il écrit à **Fleschsig** (son médecin et persécuteur) : les voix sont un "**motif de penser à vous sans arrêt**". Cette "**fixation**" qui est sans coupure ni distance temporelle se complète des raccordements nerveux par la voie des rayons dont la place est essentielle dans la pensée morbide de l'auteur.

Le jeu du "**pourquoi donc**" et "**du pourquoi parce que**", semble tenir une place prépondérante dans l'introduction de la pensée contrainte. Il est commenté par l'auteur en des termes qui évoquent fortement **l'obligation de penser toutes ses sensations physiques**, à partir du moment ou presque tous les phénomènes naturels et presque toutes les expressions possibles de l'activité humaine provoquent, par ce questionnement, l'intrusion des voix contraignantes.

C'est normalement le langage qui inscrit une rupture dans le flux sentimental des relations entre les personnes. (Voir les textes **Sébag**) Ici, par le truchement des voix, la parole, dans une fonction inversée, devient le support de ce mouvement émotionnel. Détourné de sa finalité, la parole ne sert plus à communiquer, mais à rapprocher, **à créer une contiguïté qui lui est antagoniste**.

Se comporter comme un cadavre

Ceci ne saurait aller sans crise, et même pourrait être l'essence même de la crise.

A mi-parcours de son ouvrage, après avoir précisé une nouvelle fois que ses nerfs "**ne peuvent absolument pas se soustraire à la stimulation qui déclenche le jeu forcé de la pensée...**" l'auteur rappelle que les "**voix intérieures comme de longs fils**" dans sa tête y engendrent une sensation douloureuse de tension de **par le poison de cadavre** qu'elles y déchargent".

Nous devons rapprocher ceci d'une phrase hallucinée qui a été, dit **Schreber**, "**très tôt serinée ...un nombre incalculable de fois**" et qui est la suivante : "**N'oubliez pas qu'il est dans**

la nature des rayons qu'ils doivent parler"(p. 116).

Elle est très importante car elle indique que **sont réunis sur les rayons les éléments de la contradiction fondamentale** : d'une part la contiguïté qu'ils matérialisent, d'autre part la parole qui, même hallucinatoire, est nécessairement congruente à la similarité. De cette confusion des ordres la conséquence mortifère est clairement indiquée par le "*poison de cadavre*".

D'une façon plus générale, **la mort** est toujours présente dans l'univers relationnel du patient : c'est le monde entier qui a disparu, **Schreber** lui-même s'étant longtemps cru seul survivant et ne communiquant qu'avec les âmes des défunts, ou au contraire c'est lui-même qui se voit contraint de **se "comporter comme un cadavre"**.

Il n'est pas surprenant que les paroles réelles prononcées dans son entourage ne sont pas sans provoquer également des symptômes de crise : "*...je ressens chaque mot que l'on dit avec une douleur à la tête qui est comme un arrachement extrêmement pénible...*"

Mais il n'en sera pas de même quand le patient utilisera les conversations pour se soustraire au tourment des hallucinations, donc pour un usage détourné, **à d'autres fins que d'entrer en communication avec autrui**.

[Retour à l'Index](#)

Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)

Emplacement du Fichier :

<http://jean.morenon.fr/PDF/Hallusch.pdf>

